

PROJET de RECHERCHE

Marcia B. M. D'Alessio

Sujet : C'est ainsi qu'on écrit l'histoire après la Seconde Guerre Mondiale : réflexions sur l'historiographie de Pierre Vilar.

Présentation

“(…) quelque chose de fondamental commence quand l’histoire commence à faire sa propre histoire” (Pierre Nora) (NORA, 1984 p. XXI).

L'historiographie a toujours fait l'objet des réflexions des historiens. Pourtant, aux yeux de ceux qui étudient l'histoire de l'Histoire, cette phrase de Pierre Nora peut être considérée comme l'annonce d'une façon nouvelle de penser le savoir historique. Est-elle vraiment si nouvelle ? Que serait ce qui, en elle, différencierait des approches précédentes du faire historique ?

La constatation de Pierre Nora suppose une emphase sur les deux sens du mot « histoire », selon Pierre Vilar : «conocimiento de una materia y la materia de este conocimiento »¹, ce que permet d’attribuer la condition de « représentation » à la notion d’historiographie. La formule « représentations historiographiques », en dépit de ne ressembler qu’une nuance, indique des transformations importantes dans le vocabulaire des historiens, tout en signalant une différence vis-à-vis des sémantiques antérieures.

Une autre différence à être signalée à propos de la compréhension actuelle de la notion de représentation vient de l’espace donné aujourd’hui à l’épistémologie aux études historiques, dimension qu’il n’avait pas auparavant. François Hartog, dans son livre *Evidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*, rappelle les avertissements faits par quelques historiens sur les “dangers” de la théorisation de l’histoire et nous fournit une bonne discussion sur le fait que “ils n’ont plus peur” de cette “menace” :

Quant à l’épistémologie, la tentation de l’épistémologie plus exactement, pour reprendre une mise en garde de Pierre Chaunu, elle est un des traits du mouvement réflexif qui a saisi toutes les disciplines dans les vingt ou vingt-cinq dernières années. Comme si l’évidence de l’histoire, au premier sens du mot, se brouillait quelque peu, amenant l’historien [...] à s’interroger sur sa démarche, sa place et sa fonction (HARTOG, 2005, p. 216)

Ou encore :

"L'épistémologie est une tentation qu'il faut résolument savoir écarter" avertissait, il y a peu encore, Pierre Chaunu, estimant qu'elle devait être réservée à un ou deux maîtres. Les historiens auraient-ils cédé ou davantage cédé à cette "tentation" au

¹ VILAR, P. *Iniciación al vocabulario del análisis histórico*. 4.ed. Traducción castellana de M. Dolores Folch. Barcelona: Editorial Crítica, 1982, p. 17.

cours des dix ou vingt dernières années? Aurait-ils été plus nombreux à se prendre pour des maîtres (ou des petits maîtres)? (HARTOG, 2005, p. 230)

Par contre, dans les années 1970, la publication de *Faire de l'histoire*, ouvrage organisé par Jacques Le Goff et Pierre Nora, rend compte de l'ouverture des études historiques vers les questions épistémologiques. Il s'agit d'un recueil dans lequel plusieurs historiens écrivent sur des thèmes peu habituels dans l'univers de la recherche historique. Cette oeuvre fait apparaître une carte des métamorphoses par lesquelles était passée la connaissance historique depuis le début du XX^{ème} siècle et marquait le moment d'inflexion de l'histoire de l'historiographie. De nouveaux questionnements ont construit de nouveaux objets de recherche qui, à leur tour, ont engendré de nouvelles approches. La discussion épistémologique s'ouvre alors pour prendre de nouveaux contours. Sur cela, François Hartog dit :

Le point de vue le plus intéressant et le plus novateur va être le rapprochement, fréquente dans les textes des historiens, entre deux termes : épistémologie et historiographie. Comme si l'un appelait l'autre pour le compléter, le corriger ou l'explicitier, comme si ce que les auteurs voulaient désigner en fait était une sorte de mélange, pas une épistémologie dure (trop distante), ni une histoire de l'histoire "ennuyeuse" (trop intériorisée) mais une approche attentive aux concepts et aux contextes, aux notions et aux moyens et toujours plus conscient de ses articulations, préoccupée par la cognition et l'historisation, plus vigilante face aux séductions du réductionnisme. En bref, quelque chose comme une épistémologie historique ou une historiographie épistémologique, située aux antipodes d'une discipline ou d'une sous-discipline, constituée ou en train de se constituer et objet de quelques spécialistes, plus ou moins auto-proclamés[...] A l'opposé d'une histoire positiviste ou méthodique qui rejettent l'historiographie, le moment présent engendre une combinaison entre histoire de l'histoire et méthode ou, plutôt, entre historiographie et épistémologie. Le terme historiographie suffit, à mes yeux, pour désigner ce mélange (HARTOG, 2003, p. 22)

L'expression "histoire de l'historiographie", très utilisée actuellement, place la "connaissance historique" dans le lieu de sa production, autrement dit, l'historicise. Cette historicisation va très au-delà de son placement dans un temps chronologique, elle avance dans le sens de la déconstruction des mécanismes internes de sa production, comme l'enfant qui démonte un jouet pour examiner les pièces qui le composent. Il s'agit de situer la connaissance historique dans le temps, oui, mais un temps suffisamment élargi pour que l'on envisage les relations de la dimension intellectuelle, son terrain, avec les diverses autres dimensions du réel vécu. Par ce procédé méthodologique, le discours historiographique devient une "fait historique" comme un autre, une production humaine sujette, elle aussi, aux transformations liées à la dynamique de l'expérience collective des hommes. C'est ce que l'on comprend ici, dans la constatation faite par Pierre Nora, de la naissance actuelle "d'un souci historiographique", qui montre que :

[...] ce ne sont pas seulement les objets les plus sacrés de notre tradition nationale que se propose une histoire de l'histoire; en s'interrogeant sur ses moyens matériels et conceptuels, sur les procédures de sa propre production et les relais sociaux de sa diffusion, sur sa propre constitution en tradition, c'est l'histoire tout entière qui est entrée dans son âge historiographique [...] (NORA, 1984, p. XXI)

Pierre Nora (1984) situe cette métamorphose du regard historiographique dans le mouvement d'accélération de l'histoire qui résulte, à ses tout débuts, de l'industrialisation moderne et du développement technologique corollaire. Ce développement s'intensifie durant tout le XIXe et le XXe siècles et ne semble pas ralentir dans notre présent, temps de la mondialisation de l'histoire. Le monde qui abrite cette réalité est, à la fois, plus grand et plus petit. Plus grand car il indique une réunion de tous les peuples en une communauté élargie et plus petit par le rapprochement de ces peuples, dans la mesure où les distances physiques et spirituelles disparaissent presque. Pour l'histoire la conséquence de ce processus est une autre relation des hommes avec le temps. François Hartog a historicisé cette relation quand il a créé la notion de "régime d'historicité", dispositif décisif pour penser la temporalisation des écrits de l'histoire dans une réflexion qui dialogue avec le "souci historiographique" de Pierre Nora. Comme le dit Hartog :

[...] depuis une quinzaine d'années, le temps fait problème pour nos sociétés, que nos rapports au temps ont perdu de leur évidence. Dans cette grande "tentative intellectuelle", j'ai perçu, entendu de plus en plus nettement au fil des années, comme le retour d'une même phrase musicale, cette attention au temps, c'est-à-dire aux divers modes de temporalités: à ce que j'ai fini par nommer régimes d'historicité (HARTOG, 2005, p. 189)

Une bonne compréhension de la réflexion de François Hartog autour de la diversité de la relation qu'entretiennent les peuples avec le temps nous permet de considérer la notion de "régime d'historicité" comme l'un des facteurs qui stimule les réflexions, très actuelles, sur les écritures de l'histoire, c'est-à-dire un "retour" de la préoccupation des historiens sur l'épistémologie de l'histoire, puisque mettre en évidence la multiplicité du discours historiographique implique un mouvement cognitif par rapport à la diversité de cette relation au temps. Au cours de ma formation, en France entre les années 1975 et 1980, je sentais chez mes maîtres une hésitation et, chez certains, un rejet par rapport à la "menace" de théorisation des études historiques. Hartog analyse ce moment de l'histoire de l'historiographie dans l'ouvrage cité lorsqu'il situe le "tournant critique" des années 1980. La précaution avec laquelle l'auteur expose la question nous amène à la penser comme un "processus en construction", pour reprendre la formule de Pierre Vilar par rapport à la connaissance historique. J'aimerais souligner la proximité entre le Brésil et la France en ce qui concerne cette question. Sur la France François Hartog dit encore :

En 1987, la création à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales d'un enseignement dévolu à l'historiographie ancienne et moderne s'inscrivait dans ce mouvement. Mais le point le plus intéressant et le plus nouveau est le rapprochement, fréquent dans les textes des historiens, des deux termes: épistémologie et historiographie (HARTOG, 2005, p. 232)

Au Brésil, depuis les années 1990, on perçoit une profusion d'appels à la réflexion théorique qui devient évidente dans le rapprochement des expressions "Théorie de l'Histoire" et "Histoire de l'Historiographie" qui apparaissent dans les congrès, les publications, les spécialités des programmes de recherches doctorales et, même, dans les intitulés des sociétés scientifiques. Dans son livre *Razão Histórica. Teoria da História : fundamentos da ciência histórica*, Jörn Rüsen s'ingénie à démontrer ce qu'il entend par "théorie de l'histoire" ; cette réflexion est importante si l'on tient compte du fait que, en divers moments de l'histoire de l'historiographie, des penseurs qui

se fondaient sur l'incompatibilité supposée entre l'universel (la théorie) et le particulier (l'histoire), ont considéré la formule "théorie de l'Histoire" comme une contradiction dans les termes.

Pour Rüsen, la théorie de l'histoire révèle des présupposés et des fondements de l'analyse historiographique tout en restant, pourtant, très liée à la recherche :

La question des fondements de la science historique n'amène pas la théorie de l'histoire à assumer un rôle de tutrice de la recherche historique. La recherche théorique des fondements de la science de l'histoire ne signifie pas que ces fondements soient élaborés comme une théorie d'une façon telle que l'histoire ne serait possible et praticable en tant que science que lorsque les théoriciens de l'histoire lui ouvrirait le feu vert en leur fournissant une "théorie de l'histoire" [...] Au contraire, la théorie de l'histoire a pour objectif d'analyser ce qui a toujours été la base de la pensée historique dans sa version scientifique et qui, sans l'explicitation et l'explicitation qui lui sont fournies par elle ne dépasserait pas le stade des présupposés et des fondements implicites (RÜSEN, 2001, p. 14)

Rüsen se rapproche de la pensée de Pierre Nora, citée ci-dessus et se place dans la continuité de cette réflexion quand il dit :

Il est certain qu'il se passé quelque chose avec la pensée historico-scientifique quand ses fondements sont thématés et explicités. Dans la mesure où elle fonde la prétention de la rationalité de cette pensée, la théorie de l'histoire ouvre la possibilité de ce devenir soumis à la critique rationnelle. Avec la théorie de l'histoire, la pensée historique étend sa capacité de se fonder et de se critiquer (RÜSEN, 2001, p. 14).

Même si la théorie de l'histoire se fonde sur la recherche, cette différence entre théorie et recherche est considérée par Rüsen comme une activité pratique :

Une "théorie" de la science historique se distingue de la praxis de la recherche historique et de l'historiographie de même que l'on distingue couramment théorie et praxis : la théorie va bien au-delà de la praxis et peut, ainsi, se baser sur celle-ci pour mettre en évidence de façon cognitive des fondements qui, par exemple, sans le résultat théorique, resteraient cachés au niveau de la simple praxis (RÜSEN, 2001, p. 15)

Par ailleurs, la praxis de l'historien est elle-même une étude théorique dans la mesure où, pour l'auteur, cette étude est rationnelle et scientifique. C'est de là que vient la formule, profondément éclaircissante, que Rüsen a élaborée de "métathéorie".

Donc, la praxis des historiens –autrement leur recherche et leur historiographie– est, à son tour, une "théorie" [...] puisqu'en tant qu'opération cognitive elle va au-delà de l'agir pratique, le plaçant ainsi dans une perspective historique que les professionnels, dans leur pratique concrète, ne thématise pas explicitement. Par rapport à cette dimension "théorique", la théorie de l'histoire est une métathéorie, une théorie (reflexive) de la théorie, un penser sur la pensée historique dont la colonne vertébrale est la rationalité (RÜSEN, 2001, p. 15)

C'est dans ce champ de recherche que s'insère le projet présenté ci-dessous :

Objet, Sources, Problématiques, Approche

L'objet de ma recherche est un moment particulier de l'histoire de l'historiographie française, l'après Seconde Guerre mondiale, à partir de l'historiographie de Pierre Vilar. Mes sources seront :

1 – Les textes théoriques de Pierre Vilar

Dans ces textes notre objectif fondamental est d'observer les élaborations et les utilisations de concepts par l'auteur, en les situant toujours dans le moment de l'histoire de l'historiographie dans lequel ils ont été produits, sans oublier l'indispensable relation entre historiographie et histoire vécue. Les textes sélectionnés sont les suivants :

- Initiation au vocabulaire de l'analyse historique ;
- *Hidalgos, amotinados y guerrilleros : Pueblo y poderes en la historia de España* ;
- *Economie, droit et histoire* ;
- *Développement économique et analyse historique* ;
- *Une histoire en construction : approche marxiste et problématiques conjoncturelles*;
- *Penser l'histoire ;Pensar la historia*;
- *Penser historiquement, réflexions et souvenirs*.
- *Mémoire, histoire et historiens*.

*2 – La these d'état de Vilar: **La Catalogne dans L'Espagne Moderne: recherches sur les fondements économiques des structures nationales***.

Dans sa Thèse d'Etat, considérée comme son grand oeuvre, nous essaierons de comprendre comment l'auteur utilise ses références conceptuelles et ses options méthodologiques pour l'analyse de ses découvertes empiriques. L'oeuvre, vue sous cette perspective, se transforme en "laboratoire" de recherche sur "l'écriture de l'histoire". Dans la Préface de sa thèse, publiée sous le titre *La Catalogne dans L'Espagne Moderne (volume I)*, Pierre Vilar expose et analyse de façon détaillée son propre procédé méthodologique, y compris en soulignant l'importance pour les historiens de montrer leur propre méthode dans leurs publications. Le premier mouvement qu'il analyse est son propre passage de la géographie à l'histoire. A chaque problème soulevé par les questions posées par l'historiographie il a pensé la relation avec les angoisses provoquées par l'histoire vécue ; a chaque impasse posée par "l'organisation chaotique" du réel il a fait surgir une vérification épistémologique et méthodologique :

L'analyse géographique pouvait, devait me conduire aux considerations les plus spécialisées de morphologie, de climatologie, de pédologie. L'analyse historique de chaque activité dans ses origines m'invitait à une plongée dans le chaos de la statistique espagnole du XIX siècle, dans l'océan mal exploré des archives économiques, locales et internationales (VILAR, 1977, p. 8)

Au moment où, tout en suivant Lucien Febvre, l'un de ses maîtres, Vilar a placé les phénomènes humains au centre de ses préoccupations, de nouvelles questions sont apparues à mesure qu'il

reconnaissait l'importance des stabilités de la nature en établissant les cadres dans lesquels se développent les instables actions humaines.

Un autre aspect de la méthode géographique me tourmentait. J'avais renoncé sans hésitation [...] à toute reconstitution paléogéographique ou morphologique trop évidemment étrangère aux phénomènes humains qui m'intéressaient. Mais je considérais comme de toute nécessité l'acquisition d'une connaissance [...] des fondements naturels offerts aux forces productives développées par l'homme, à chaque étape franchie par l'économie [...] Ce fut l'Histoire – avec un grand H, et ce n'est pas une petite leçon – qui se chargea de trancher ce débat intérieur, cette hésitation méthodologique. L'explosion politique et sociale de 1936, en Espagne, non seulement vint interrompre pour un long temps ma recherche historique en la coupant de ses sources, mais elle fit éclater, elle supprima pour ainsi dire l'objet même de ma recherche d'observation. Car il devenait évident, quel que dû être le résultat du grand conflit espagnol, que la Catalogne du lendemain ne serait plus, qualitativement, celle que j'avais vue vivre. [...] Je ne reconnaissais le domaine des sciences humaines, et le vrai terrain de ma vocation, que dans le *mouvement de l'histoire*. Je décidai, si le bonheur m'était donné de reprendre un jour mon travail, de m'y consacrer, tout simplement, en historien (VILAR, 1977, pp. 9-11)

3 – Articles publiés dans des revues scientifiques

Dans les articles publiés dans des revues scientifiques, productions plus agiles que les thèses ou les livres, nous essaierons d'observer les motivations momentanées et/ou ponctuelles de l'auteur par rapport aux préoccupations des études historiques du moment. Lors d'un premier relevé nous avons mis en évidence, selon une séquence chronologique, les titres suivants dont il nous faudra faire l'analyse :

– “Socialisme à l'École Normale Supérieure”. <i>La Vie Socialiste</i> – 1928
– “La vie industrielle dans la région de Barcelone”. <i>Annales de Géographie</i> – 1929
– “Histoire des prix, histoire générale. Un nouveau livre d'E. J. Hamilton” – <i>Annales ESC</i> – 1949
– “L'Espagne pendant la guerre”. <i>Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale</i> – 1952
– “Problems of the Formation of Capitalism” – <i>Past and Present</i> – 1953
– “Dictature, république et guerre civile” (chapitre ajouté à la troisième édition – posthume de l'œuvre de Rafael Altamira <i>Histoire d'Espagne</i>) – 1956
– “Croissance économique et analyse historique”. Première conférence internationale d'histoire économique (Stockholm) – 1960
– “Marxisme et histoire dans le développement des sciences humaines. Pour un débat méthodologique”. <i>Studi Storici</i> – 1960
– “La notion de structure en histoire” – <i>Sciences Humaines et Sociale</i> – 1962
– “Le passé du peuple cubain. Des structure coloniales à l'émancipation nationale”

(œuvre collective) <i>Éveil aux Amériques</i> – 1962
– “Histoire sociale et philosophie de l’histoire” – 1964
– “Pour une meilleure compréhension entre économistes et historiens. ‘Histoire quantitative’ ou économétrie rétrospective?” – 1965
– “L’histoire, Science de l’homme” – 1966

4 - Articles publiés dans le journal *L’humanité* – relevé à faire

Les textes publiés dans le journal *L’Humanité*, dont je fais actuellement le relevé, devraient nous offrir la possibilité d’examiner l’aspect plus subjectif de la pensée de cet historien, dans la mesure où ils répondent à une posture politico-idéologique qu’il a toujours assumée : Pierre Vilar a été un homme de gauche. Préoccupé par les souffrances humaines causées par les injustices sociales, il semble avoir trouvé dans la pensée marxienne une façon de penser la construction d’un monde meilleur. En outre, homme de son époque, Vilar est fils de la pensée des Lumières qui a inspiré les meilleurs penseurs de l’intelligentsia française ; ceci a fait de lui un fervent défenseur de l’esprit scientifique pour affronter les problèmes socio-existentiels. Ainsi, Vilar a réuni l’appel à la science, la rigueur dans le travail de recherche et une âme extrêmement généreuse dans la recherche de sa position devant la vie et devant l’histoire.

Dans les articles en question –dont le relevé est en cours– je prétends observer cette générosité, moins dans son contenu moral que dans ce qui se réfère au rôle de la subjectivité dans la composition d’un discours scientifique. Dans le cas de l’historiographie vilarienne, cette observation me permettra de connaître un peu des “mystères” de l’utopie communiste, un élément de la mentalité de l’histoire contemporaine qui a dessiné le XXème siècle. L’analyse de ce matériau pourra aussi signaler des caractéristiques de la conjoncture politique française, vues par une pensée de gauche.

5 - Thèses orientées par Pierre Vilar

Dans les thèses orientées par le Professeur Vilar je chercherai à connaître la diffusion de sa pensée, la circulation de ses idées, l’impact de ses cours et la place de sa proposition par rapport à la connaissance historique dans les productions académiques et dans l’histoire même de l’historiographie française. Un premier relevé a donné les résultats suivants :

École des Hautes Études en Sciences Sociales - Doctorats

Titre de la Thèse	Pays	Thématique	Année de soutenance
Service militaire et société en France et en Belgique au XIX ^e siècle: remplaçants, remplacés, marchands d'hommes et assurances contre le service militaire	França - Belgica	Sociedade	1964
La structure socio-économique de l'agriculture espagnole	Espanha	Sociedade / Economia	1965
Claude Baudard de Sainte-James, trésorier de la marine et brasseur d'affaires: 1738-1787	França	Economia	1967
Libre-échange et développement économique: le Portugal pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle	Portugal	Economia	1968
Aspects fondamentaux des relations de la France avec Haïti de 1825 à 1877: le néo-colonialisme à l'essai	França - Haiti	Política	1969
La planification et l'orientation de la croissance économique en Côte d'Ivoire depuis 1947	Côte d'Ivoire	Economia	1970
Cuba: sucre, café et révolution: notes sur l'attitude des classes sociales face à la dictature de Fulgencio Batista et à la guérilla de Fidel Castro	Cuba	Sociedade	1973
Histoire sociale des groupes littéraires de 1825 à 1902 environ: essai d'histoire du champ littéraire à l'époque du naturalisme	França	Sociedade	1975
Agriculture capitaliste et commerce des grains en Argentine: 1880-1955: étude d'histoire économique	Argentina	Economia	1975
Guerre civile espagnole, 1936-1939: interventions étrangères sur mer	Espanha	Política	1975
Classes moyennes et problèmes scolaires sous la Troisième République	França	Sociedade	1975
Quelques aspects de la domination de certaines puissances impérialistes en Colombie entre 1870 et 1914 d'après les archives du ministère des affaires étrangères de France	Colômbia	Política	1975
La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la société argentine de 1940 à 1945	Argentina	Sociedade	1975

Changements de structures et luttes de classes typiques d'une économie fondée sur une production et une consommation de luxe: les Alpes maritimes entre 1880 et 1920	França	Sociedade / Economia	1975
Classes sociales, État et développement: Portugal, 1917-1926	Portugal	Portugal	1976
L'Evolution idelogique du parti Ba'th arabe socialiste en Syrie depuis la fondation jusqu'à son arrivée au pouvoir: 1940-?	Síria	Política	1976
Crises de l'argent au Mexique: 1870-1910	México	Economia	1976
Les agents intellectuels de la production capitaliste	França	Sociedade	1977
Contribution à la lecture d'El Moudjahid, organe central du F.L.N.: 1956-1962	Argélia	Política	1977
Portugal 1890-1914: classes sociales, pouvoir politique et croissance économique	Portugal	Sociedade / Economia	1979
Le syndicalisme catholique agraire en Espagne: 1917-1942	Espanha	Sociedade	1979
Mines, agriculture et politique dans la formation du capitalisme mexicain: 1770-1870	México	Economia	1980
Controverse monétaire et pensée économique au Mexique: 1870-1905	México	Economia	1980
Les Electriciens de la tendance démocratique au Mexique. Un conflit social et idéologique à travers leur presse: Solidaridad 1970-1976	México	Política	1980
La lutte des classes en France dans la production d'images de 1829-1931. Première partie: la critique d'art	Grécia / França	Sociedade	1980
Contribution à l'étude de l'immigration en Uruguay au XIX ^e siècle: les basques	Uruguai	Sociedade	1981
Les Enseignants, les classes, l'Etat. Instituteurs et professeurs du secteur public en France: essai de caractérisation socio-historique	França	Sociedade	1981
Identité culturelle et identité nationale: aspects socio-culturels de la communication chez les jeunes immigrés algériens en France.	Argélia	Cultura	1982

La forme de l'approche ou du procédé méthodologique répondra à la notion d'historiographie adoptée, c'est-à-dire un champ de recherche dont la source est la connaissance historique elle-même. Cependant, les sources de cette recherche sont, comme il a déjà été dit, les textes de Pierre

Vilar, envisagés dans leurs genre et typologie respectifs, dans la composition d'une rhétorique qui exprime le lieu de sa construction, le moment de l'histoire de l'historiographie occidentale dans la contemporanéité et qui éclaire quelques caractéristiques du "régime d'historicité" découpé sur les plans spatial et temporel..

Argument :

Le choix du champ de recherche : "Théorie de l'Histoire et histoire de l'historiographie" tient à mes intérêts de recherche depuis le début de mes activités d'enseignement. J'attribue cette préférence, d'une part, à mon travail auprès de Pierre Vilar, dont les textes théoriques et le regard historiographique fortement marqué de perspicacité conceptuelle ont été les aspects de sa pensée qui m'ont le plus impressionnée et, d'autre part, par le fait que depuis le début de ma carrière de professeur j'ai donné des cours de "Théorie et méthodologie de l'histoire", aussi bien au niveau de la licence qu'en maîtrise et doctorat ; ceci m'a permis d'approfondir mon niveau d'interrogation sur les questions de cette nature. Ce n'est pas un hasard si les deux concours publics auxquels j'ai été soumise et que j'ai gagnés portaient sur cette discipline ; outre le fait que ma thèse d'Etat, soutenue récemment, portait pour titre *História e Historiografia. Inquietações em torno do conhecimento histórico*. Mais, au-delà de ces motivations subjectives qui ont fait ce que je considère comme ma vocation, il y a aussi une raison politique à ce choix. Mon temps est celui de l'historiographie critique dont le développement atteint aujourd'hui, comme je l'ai déjà dit, l'Histoire elle-même. Si l'on considère le rôle du savoir historique dans les différentes réalités concrètes, ses usages –positifs en tant qu'affirmation de valeurs mais aussi pervers s'ils légitiment des tragédies collectives– mettent le professionnel de l'histoire face à la responsabilité de contribuer à la formation d'une pensée citoyenne. Les interrogations autour des questions de fond liées à la connaissance historique semblent elles aussi contribuer à cette tâche difficile.

Le découpage de l'objet par rapport à l'historiographie française et à la pensée de Pierre Vilar tient au rôle de la France dans l'historiographie occidentale, surtout à partir du XIX^{ème} siècle, à son influence au Brésil et à l'importance, reconnue internationalement, de l'historiographie vilarienne.

En octobre 2004 un colloque d'hommage à Pierre Vilar, qui était mort un an auparavant, a été réalisé à Paris. Organisé par les historiens Pablo Luna, Rosa Congost et Aron Cohen, cette rencontre a réuni des anciens étudiants, disciples et amis de Pierre Vilar qui, regroupés en tables-rondes, ont exposé leurs analyses de l'oeuvre de Vilar à un public formé par des admirateurs de sa pensée et des collègues historiens. Entre ceux-ci il y avait son grand ami Eric Hobsbawm qui, face aux références au marxisme de Vilar a terminé son intervention par l'observation suivante :

"[...] Je ne dis pas un "historien marxiste" mais un historien tout court, un historien de la France et de l'Espagne (et des pays du monde hispanique), ce dont ils devraient se féliciter" (COHEN; CONGOST; LUNA, 2006, p. 87).

Au Brésil, la présence de Pierre Vilar a été très forte, principalement dans les années 1960/70, en particulier à travers la lecture dans les universités des traductions de certains de ses travaux. Au-delà de cela on doit aussi noter les rapprochements entre les oeuvres des historiens brésiliens et celle de l'historien français, dans la période post-Deuxième Guerre Mondiale. J'aimerais souligner, entre autres, les parallèles entre l'analyse que fait du Brésil Caio Prado Jr. dans son livre *História Econômica do Brasil*, et l'analyse de l'Espagne, faite par Pierre Vilar dans *La Catalogne dans l'Espagne Moderne*, dont la comparaison suggère une grande proximité d'idées entre les deux

historiens. Bien que l'oeuvre de Caio Prado ait été publiée bien avant celle de Vilar (la première en 1945 et la seconde en 1962) on sait que le Brésilien était un lecteur de la revue *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, dans laquelle Vilar avait déjà publié deux articles en 1935, outre un article dans la revue *La Pensée*, en 1939, et le livre *Histoire de l'Espagne*, en 1947. Dans un travail comparatif entre les deux oeuvres, j'ai constaté d'énormes proximités dans l'approche de l'un et de l'autre.

Pour résumer, Vilar fut un héritier des échos de la philosophie de l'Histoire à travers Marx, ce qui apparaît clairement, par exemple, dans l'attention qu'il porte aux questions de structure ; un pratiquant des prémisses de l'École Méthodique pour ce qui concerne le travail sur les sources empiriques ; un fidèle disciple des enseignements des fondateurs de l'École des Annales, à laquelle il a lui-même participé de la suite de sa construction. Pierre Vilar a produit une oeuvre qui, plus que marxiste, peut être considérée comme une synthèse des principales matrices théoriques de la connaissance historique contemporaine.

Résultat prévu

J'espère, à partir de cette recherche, élaborer un article dans le but de divulguer les matrices historiques d'une école historiographique qui a intensément dialogué avec l'historiographie brésilienne ; ceci afin de contribuer aux études comparatives entre les deux lieux de production du discours historiographique et à la circulation des idées sur le savoir historique et sur sa fonction actuelle.

Je dois aussi dire que, si j'obtiens la bourse que je demande, je prétends suivre assidument le séminaire du Pr. François Hartog à l'EHESS car il s'agit d'un lieu important de discussion des questions qui m'intéressent. Ceci contribuera également à la continuité des échanges d'idées entre le Département d'Histoire de l'UNIFESP et la production historiographique française.

Chronogramme de Travail

Trois mois - conclusion du travail de relevé des sources : articles dans des revues et des périodiques scientifiques, articles de journaux, thèses orientées à la Sorbonne Paris-I.
Relevé de la bibliographie sur l'oeuvre de Pierre Vilar (y compris des entretiens qu'il a accordés).
Cinq mois – Analyse des sources et de la bibliographie des études sur l'oeuvre de Pierre Vilar..
Trois mois – rédaction de l'article

Bibliografia

- BOUTIER, J.; JULIA, D. (dir.) **Passés recomposés**: champs et chantiers de l'Histoire. Paris: Éditions Autrement, 1995.
- BRAUDEL, F. **Escritos sobre a história**. Tradução J. Guinsburg e Tereza Cristina Silveira da Mota; Revisão Angélica Dogo Pretel e Vera Lúcia B. Bolognani. 2ª ed. São Paulo: Perspectiva, 1992.

- BURKE, P. **A escrita da história**: novas perspectivas. Tradução Magda Lopes. 2ª ed. São Paulo: Editora da Unesp, 1992.
- CADIOU, F.; Coulomb, C. ; Lemond, A.; Santamaria, Y. **Como se faz a história**: Historiografia, método e pesquisa. Tradução Giselle Unti. Petrópolis/RJ: Vozes, 2007.
- CARDOSO, C. F.; VAINFAS, R.(orgs.) **Domínios da história**: ensaios de teoria e metodologia. 2ª ed. Rio de Janeiro: Elsevier, 2011.
- CHARTIER, R. **A história ou a leitura do tempo**. Tradução Cristina Antunes. 2ª ed. Belo Horizonte: Autêntica, 2010.
- CHAUVEAU, A.; TÉTARD, Ph. (orgs.). **Questões para a história do presente**. Tradução Ilka Stern Cohen. Bauru/SP: Edusc, 1999.
- DOSSE, F. **A história**. Tradução Roberto Leal Ferreira. São Paulo: Editora da Unesp, 2012.
 _____. **A história à prova do tempo**: da história em migalhas ao resgate do sentido. Tradução Ivone Castilho Benedetti. São Paulo: Editora da Unesp, 2001.
- FALCON, F. J. C. **Estudos de teoria da história e historiografia**: Teoria da história. Vol. 1. São Paulo: Hucitec, 2011.
- GLEZER, R. (org.). **Do passado para o futuro**: edição comemorativa dos 50 anos da ANPUH. São Paulo: Contexto, 2011.
- JANOTTI, M. L. M. **João Francisco Lisboa**: jornalista e historiador. São Paulo: Ática, 1977.
 JASMIN, M. G.; FERES JUNIOR, J. (orgs.). **História dos conceitos**: debates e perspectivas. Rio de Janeiro: Editora PUC-Rio; Edições Loyola: IUPERJ, 2006.
- JENKINS, K. **A história repensada**. Tradução Mario Vilela. São Paulo: Contexto, 2009.
 MALERBA, J. (org.). **A história escrita**: teoria e história da historiografia. São Paulo: Contexto, 2009.
- JENKINS & ROJAS, C. A. (orgs.). **Historiografia contemporânea em perspectiva crítica**. Bauru, SP: Edusc, 2007.
- MARTINS, E. R. **A história pensada**: teoria e método na historiografia europeia do século XIX. São Paulo: Contexto, 2010.
- NEVES, L. M. B. P.; [et. al.] (orgs.). **Estudos de historiografia brasileira**. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2011.
- NOVAIS, F. A.; SILVA, R. F. (orgs.). **Nova história em perspectiva**. São Paulo: Cosac Naify, 2011.
- PROST, A. **Doze lições sobre a história**. Tradução Guilherme João de Freitas Teixeira. Belo Horizonte: Autêntica, 2008.

- REIS, J. C. **O desafio historiográfico**. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2010.
- Idem. **Teoria e história**: tempo histórico, história do pensamento histórico ocidental e pensamento brasileiro. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2012.
- Idem. **História e teoria**: historicismo, modernidade, temporalidade e verdade. 3ª ed. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2006.
- REVEL, J. **Proposições**: ensaios de história e historiografia. Tradução Claudia O'Connor dos Reis; Revisão técnica Francisco César Manhães Monteiro e José Gondra. Rio de Janeiro: Ed. UERJ, 2009.
- ROIZ, D. S.; SANTOS, J. R. **As transferências culturais na historiografia brasileira**: leituras e apropriações do movimento dos Annales no Brasil. Jundiaí/SP: Paco Editorial, 2012.
- RÜSEN, J. **Razão histórica**. Teoria da História: os fundamentos da ciência histórica. Tradução de Estevão de Rezende Martins. Brasília: Editora da UnB, 2001.
- Idem. **Reconstrução do passado**. Teoria da História II: os princípios da pesquisa histórica. Tradução Asta-Rose Alcaide e revisão técnica Estevão de Rezende Martins. Brasília: Editora da UnB, 2007.
- SALES, V. (org.). **Os historiadores**. Tradução Christiane Gradwohl Colas. São Paulo: Editora da Unesp, 2011.
- SALOMON, M. (org.). **História, verdade e tempo**. Chapecó/SC: Argos, 2011.
- SAMÓSSATA, L. de. **Como se deve escrever a história**. Tradução e ensaio de Jacyntho Lins Brandão. Belo Horizonte: Tessitura, 2009.
- THOMPSON, E. P. **A miséria da Teoria ou um planetário de erros**: uma crítica ao pensamento de Althusser. Tradução de Waltensir Dutra. Rio de Janeiro: Zahar, 1981.
- VEYNE, P. **Comment on écrit l’histoire**. Paris : Éditions du Seuil, 1978.
- VILAR, P. **Reflexiones de un historiador**. València: Publicacions Universitat de València, 1992.

CITATIONS/NOTES

- NORA, P. (dir.) **Les lieux de mémoire. I. La République**. Paris : Gallimard, 1984, p. XXI.
- HARTOG, F. **Évidence de l’histoire**: ce que voient les historiens. Paris: Éditions de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2005, p. 216.
- HARTOG, F. **O século XIX e a história**: o caso Fustel de Coulanges. Tradução de Roberto Cortes de Lacerda. Rio de Janeiro: Editora UFRJ, 2003, p. 22.
- Dans ce mouvement qui examine les pièces composant l’écriture historiographique, le chercheur commence par rester à l’intérieur du texte pour, ensuite, atteindre les éléments extérieurs entre lesquels se trouve le “destantaire” du texte. Ceci est ma première compréhension de la difficile réflexion de François Hartog quand il examine les écrits de l’histoire à partir des outils de la linguistique ; une réflexion pour laquelle je n’ai pas la prétention d’avoir déjà tout compris. Le texte en question se trouve dans l’Introduction au livre *O Espelho de Heródoto. Ensaio sobre a representação do outro*. Traduction de Jacyntho Lins Brandão. Belo Horizonte: Ed. UFMG, 1999.

– Voir aussi também la lecture de l’oeuvre de François Hartog, faite par Manoel Salgado, dans la “Présentation” du livre *O Século XIX e a História. O caso de Fustel de Coulanges*, dans laquelle Salgado souligne l’un des aspects novateurs que représente la pensée de Hartog pour la compréhension de la notion d’historiographie.

– RÜSEN, J. *Razão histórica: teoria da história: fundamentos da ciência histórica*. Traduction de Estevão de Rezende Martins. Brasília: Ed. UNB, 2001, p. 14.

- VILAR, P. *Iniciación al vocabulario del análisis histórico*. Barcelona: Editorial Crítica, 1980;
- **Hidalgos, amotinados y guerrilleros**: Pueblo y poderes en la historia de España. Barcelona: Editorial Crítica, 1982;
- **Economía, derecho, historia**: conceptos y realidades. Barcelona: Editorial Ariel, 1983;
- **Desenvolvimento económico e análise histórica**. Lisboa: Editorial Presença, 1982;
- **Une histoire en construction**: approche marxiste et problématiques conjuncturelles. Paris : Éditions du Seuil, 1982;
- **Pensar la historia**. Introducción, traducción y notas de Norma de los Ríos. San Juan Mixcoac, México: 1992; – – –
- **Pensar históricamente**: reflexiones y recuerdos. Edición preparada y anotada por Rosa Congost. Barcelona: Editorial Crítica, 1997;
- **Memoria, historia e historiadores**. Traducción y edición de Arón Cohen. Granada: Editorial Universidad de Granada, 2004.
- VILAR, P. *La Catalogne dans L’Espagne Moderne*: recherches sur les fondements économiques des structures nationales. Paris : Flammarion, 1977, p. 8.

– Parce que je ne connaissais pas la période durant laquelle le Pr. Vilar a écrit dans *L’Humanité*, lors de mon dernier séjour à Paris, en janvier de cette année, j’ai consulté ce journal à la Bibliothèque Nationale François Mitterrand et au siège même du journal en question. Toutefois, comme mon séjour a été de courte durée (un mois) je n’ai pas eu le temps suffisant pour relever les articles, tâche que je prétends accomplir si je reçois la bourse que je demande pour faire cette recherche. em janeiro deste ano, em minha estadia em Paris, consultei o jornal na Bibliothèque Nationale François Mitterrand e na sede do próprio jornal.

– Je considère que “mon temps” est celui de l’historiographie dans l’après Seconde Guerre Mondiale.

– HOBBSAWN, E. Discussion. In.: COHEN, A., CONGOST, R., LUNA, P. F. (coord.). **Pierre Vilar**: une histoire totale, une histoire en construction. Paris: Éditions Syllepse, 2006, p. 87.